

# RENV RENCONTRE

J'arrive avec mon cœur de pluie,  
qui pleut des ruines, qui pleut des  
cailloux. C'est le matin, dans la  
voiture, je sais pas trop.

Puis on arrive.

Cayeux, à la lisière, on longe la  
mer, on est au bord, j'ai peur  
de déborder, on descend de la  
voiture, je sais toujours pas trop.

Il y a des clowns, des auteurs,  
des auteurs de calembours,  
du café, autour de la table. On  
s'accueille les uns les autres, on  
s'éprouve. Tout est délicat. On rit,  
un peu timides, on s'invente des  
totems : t'es une gazelle ! Et toi  
un lion ! Mais toi du coup... plutôt  
grenouille ?

Puis on s'installe, tous les quatre,  
dans la chaleur de la rencontre,  
sans protocole. Tout y est.

Je vous raconte, ils me racontent,  
ils se racontent, qu'on n'est pas  
libre, qu'on est pisté, c'était à Mers,  
je veux partir, ils m'ont fait mal,  
tout a brûlé. Elle avait 40 ans.

La délicatesse qui raconte les  
volcans. J'ai peur de déborder.

Puis on rejoint les clowns, au  
restaurant. « Regardez, y'a un  
galet dans mes moules ! » « Tu fais  
quoi, à l'ESAT ? - Je ponce et peins  
des maisonnettes. - Tu pinces et  
ponds des maisonnettes !? » « J'ai  
mis où mes cachets ? » - T'as  
caché tes cachets ? »

On rit, badins, bidons, légers, loin  
des volcans. Je vais déborder.

Puis on reprend la route, la route  
de la rencontre, courageuse, face  
à face, dans la petite salle.

On se connaît depuis toujours,  
peut-être.

« Ta hauteur de plafond c'est  
quoi, 2 mètres, 2 mètres 20 ? »  
« Le dentiste d'Abbeville, plus  
jamais. » « Ma mère n'a plus de  
nouvelles de lui. », « Ce trajet  
dimanche, ça m'angoisse. » « Il  
s'appelle Sullivan. » « Si j'étais  
un surhomme... » « Mon frère  
connaît ta sœur ! »

La vie ordinaire. La vie magistrale.

Mon cœur de pluie se colore,  
il a des teintes merveille.

Dans la voiture, trajet retour,  
je trouve de quoi je déborde.

D'humilité.

